

Mystères autour du Corps

Depuis le 10 décembre, les murs de la Maison du patrimoine de Saint-Germain-d'Esteuil vibrent aux sons des œuvres de Caroline Saint-Loup. Cette artiste, qui revendique un statut d'amateur, baigne pourtant harmonieusement, depuis l'âge de 9 ans, à la fois dans le milieu des arts plastiques et celui de la musique grâce à sa pratique du violoncelle. Depuis sa rencontre, qu'elle qualifie de primordiale, avec Denise Travers-Poulain, professeur et peintre reconnue, elle étanche sa soif d'apprendre en s'initiant aux différentes techniques de l'art pictural comme la peinture à l'huile, l'encre, le fusain, le pastel gras.

« Aller à l'essentiel »

À 18 ans, le bac en poche, cette native de la Région parisienne s'aventure seule, à Paris. Pour elle, ce sera une véritable « révolution ». Poussée en effet par ses parents, elle étudiera durant trois ans les arts appliqués au bâtiment. Sa grande émotivité empêchera son admission au concours des Beaux-Arts alors qu'elle en avait parfaitement maîtrisé les épreuves techniques.

Elle a l'opportunité par la suite de se former au métier de décorateur étagiste dont elle obtient le diplôme en 1989. Sa vie jalonnée de voyages, de rencontres et d'expériences professionnelles diverses l'amènera à exercer pendant quelque temps au Congo en tant que chef de chantier. Enrichie par ce parcours kaléidoscopique, Caroline Saint-Loup devient formateur pour adultes et anime des ateliers pour enfants. Installée depuis quatre ans dans le Médoc, elle revient à ses premières amours et s'adonne à croquer des corps nus.

Son hypersensibilité engendre chez elle une envie de simplicité, le trait s'affine, ne voulant plus s'encombrer de matière. « Je tends vers quelque chose de plus enlevé, d'essentiel », explique-t-elle. L'esquisse presque éthérée est une vraie prise de risque. Pour autant, elle arrive à transmettre sa vérité de dialogue avec le visiteur. Ses modèles féminins en sont les mots mystérieux qui laissent libre court à l'interprétation visible ou invisible.

Le message est tellement bien passé que 11 des toiles exposées ont été vendues. Pour parfaire sa démarche artistique, elle a pour projet de mettre en place très prochainement au sein de l'association Médoc Culturel, un atelier de modèle vivant. Chacun pourra être tour à tour « croqueur » ou « croqué ». L'exposition « Corps »

prévue initialement jusqu'au 31 décembre fermera ses portes le 7 janvier 2012.

Sylvie Charré